

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 4.00	\$ 2.50	\$ 1.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 JUILLET 1913

86ème Année

CENTENAIRES HISTORIQUES

La période des grands centennaires historiques du règne de Napoléon, ouverte en 1912 par l'évocation des désastres de la campagne de Russie, se continue en l'année où nous sommes en évocation d'autres souvenirs: Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig, et se continuera jusqu'en 1915 date à laquelle se ferme le cycle napoléonien. On ne saurait s'étonner du prestige qui s'attache à ces émouvants épisodes et que l'homme extraordinaire qui en a été le héros soit l'objet du culte quasi religieux qu'on voit se célébrer toutes les fois que le temps a ramené un de ces centennaires sensationnels. De ce cycle qui est son domaine, il a gravé les périodes dans la mémoire humaine, et les temps présents gardent encore la forte empreinte qu'il imprima au dix-neuvième siècle, en l'inaugurant.

Les lois, les institutions, les procédés de gouvernement qui se sont continués après lui ont été son œuvre, soit qu'il les ait conçus, soit qu'il les ait exhumés du passé. S'ils se sont complétés depuis par l'introduction dans nos mœurs d'un souci de liberté qui ne s'empara des contemporains du premier Empire que lorsque éclatèrent en tragiques conséquences les périls du régime autocratique, auquel le nom de Napoléon reste attaché, il n'en est pas moins vrai que nous y reconnaissons encore sa main. Elle apparaît toujours dans l'administration intérieure de la France, dont le suffrage universel n'a pas notablement changé les conditions.

La politique extérieure elle-même ne s'est pas dérogée de la jointaine influence de Napoléon. La lente et définitive destruction des traités de 1815, contractés par les puissances européennes pour tenir la France en servitude, prouve que notre nation, en ce qui touche la fixation de ses frontières et son rôle dans le monde, n'a pas cessé de poursuivre comme le seul idéal qui soit conforme à son intérêt et digne d'elle, celui que Napoléon lui avait inspiré et qu'il avait trop largement réalisé, et par des moyens trop arbitraires, lorsque la couronne tomba de son front.

Sa chute retentissante fut le résultat de trois fautes que synthétisent trois notes de capitales: Madrid, Rome, Moscou. Par sa politique contre le Pape, il souleva contre lui les consciences chrétiennes et transforma en ennemis irréconciliables, dans l'intérieur de son Empire, des hommes qui avaient été ses partisans. En entreprenant la guerre d'Espagne pour donner un trône à l'un de ses frères, il se condamna à disperser ses forces et à être empêché de les réunir au moment où il lui serait nécessaire de les tenir toutes dans sa main; elles lui firent défaut lorsqu'il organisa la campagne de Russie. Se jeter dans cette aventure était une imprudence pire que les précédentes. Il l'aggrava en recourant, pour remplacer les soldats français qui lui manquaient, à des alliés douteux qui ne marchèrent que contraints et forcés, qui, pour la plupart, le haïssaient et n'attendaient que l'occasion de le trahir. Il creusait ainsi le tombeau où la grande armée fut engloutie.

On peut dire de l'expédition de Russie qu'elle a commencé la catastrophe finale. Lorsque le 5 décembre 1812, à Smorgonoff, l'Empereur se décida à se séparer de ses soldats et se jetait secrètement dans un traineau pour rentrer à Paris, il était déjà perdu, non certes qu'il eût épuisé les moyens de salut, mais parce que, tel qu'il était, il ne se résignerait jamais aux sacrifices territoriaux au prix desquels il pouvait conserver sa couronne. Ce n'est pas seulement parce que trois cent mille hommes périrent en Russie que le désastre est considéré comme presque unique dans l'histoire, c'est aussi parce qu'il rendit inévitable le renversement du colosse.

Maintenant les événements vont se précipiter. Les puissances ennemies de Napoléon, après avoir hésité à croire au caractère irréparable de ses revers, revindront de leur stupefaction et convaincus enfin qu'il a cessé d'être invincible, se liguèrent pour venir jusque sur son territoire et dans sa capitale, lui porter les derniers coups. L'année 1813 n'est pas, à ce point de vue, moins suggestive que la précédente, et les souvenirs que, cent ans plus tard, un retour de dates nous permet de commémorer, n'ont pas un moindre prix.

Ils rappellent l'effort suprême du génie au abois, l'impétuosité des jeunes soldats levés à la hâte, l'électrisant la parole de Napoléon, l'éclaircissement des puissances coalisées contre lui, tout un faisceau d'actes héroïques, malheureusement inutilisés par suite de malheurs sans nom; ils rappellent quelques victoires de nos armes plus glorieuses pour les vainqueurs que profitable à la cause impériale déjà condamnée; ils rappellent enfin cette sanglante bataille de Leipzig qui fut presque aussi meurtrière que celle de la Moskowa et de laquelle on a dit qu'elle fut la plus effroyable du siècle.

On sait qu'elle fut livrée le 18 octobre 1813. Six ans plus tard, le 18 octobre 1819, le prince de Metternich écrivait de Vienne à la princesse de Liéven: "Mon amie, je t'écris le jour anniversaire du plus grand événement de l'histoire moderne. Il y a six ans que les destinées du monde ont été jugées; la cause de Napoléon est perdue sans la journée de Leipzig, tout comme elle l'a été par elle; mais ce jour a éclairé le monde; il paraîtra toujours dans les fastes de l'histoire comme l'une de ces époques mémorables qui marquent le commencement d'un ère nouvelle. Le main de Dieu s'est armée de vingt peuples pour abattre un homme qui s'était placé au-dessus de tous les hommes, et un peuple qui s'était placé au-dessus de tous les peuples. Mon âme n'a jamais été pénétrée d'un respect plus saint que pendant tout le cours de cette journée; je l'ai passée au milieu des morts et des mourants. Tout cependant était calme autour de moi et dans moi; il ne doit pas en avoir été autant pour Napoléon. Il a eu ce jour-là un avant-goût du dernier des jours."

Dans la même lettre, le chancelier d'Autriche rappelle que durant la journée du 18 octobre la seule armée autrichienne usa soixante mille boulets.

"Or cette armée, ajouta-t-il, était un peu plus du tiers des armées alliées; on peut compter hardiment qu'il a été échangé de part et d'autre plus de trois cent mille coups de canon. Si tu leur ajoutés douze ou quinze millions de coups de mousqueterie et si tu les répartis dans un espace de dix heures, tu auras une gamme pour le bruit qu'a du faire la chute d'un seul homme."

Il va sans dire, je pense, pour marquer ce qu'on est de glorieux et de solennel pour nous, mais de poignant aussi les anniversaires auxquels nous touchons et qui forment la suite de ceux qu'on a célébrés l'an dernier. Ils vont se continuer pendant encore près de trois années et nous ramèneront successivement à la campagne de France en 1814, à l'abdication de Fontainebleau, au retour de l'île d'Elbe et enfin à Waterloo, acte final du cycle napoléonien.

MEXIQUE

Le ministre de la guerre vient de nommer une commission chargée de surveiller la fabrication de 50,000 fusils et 25,000 carabines que le gouvernement mexicain a récemment commandés à une grande fabrique japonaise.

Le colonel Emilio Oleana est le président de cette commission qui partira la semaine prochaine pour le Japon.

San Antonio, Tex., 22 juillet. Le secrétaire de la guerre Garrison, le major général Leonard Wood et le brigadier général Albrecht sont arrivés ce matin et se sont rendus de suite au Fort Sam Houston.

Proposition d'intervention des Etats-Unis au Mexique. Washington, 21 juillet. Le représentant William H. Murray, d'Oklahoma, a déposé une proposition de résolution dans laquelle il invite le Sénat à se mettre d'accord pour décider une intervention au Mexique si l'ordre et la paix ne sont rétablis dans les 30 jours qui suivront une proclamation faite à cet effet par le Président Wilson.

La résolution de Murray parle de Huerta en le traitant de "marchand usurpateur", d'"assassin de la main-noire", et son régime de régime "fondé sur la tricherie, la duplicité et le meurtre".

La réunion ordinaire du cabinet n'a pas eu lieu aujourd'hui; au dernier moment on s'aperçut que la plupart des secrétaires étaient absents de la ville. Le Président Wilson est resté à son bureau occupé par l'étude de ses rapports concernant le Mexique et le traité proposé avec le Nicaragua.

Un changement survenu dans l'itinéraire du voyage de l'ambassadeur Wilson qui ira par mer de la Havane à New-York fait qu'il arrivera à Washington un jour plus tard.

La conférence qu'il aura avec le président et le secrétaire Bryan pour leur exposer la situation au Mexique n'aura pas lieu avant samedi.

Entretemps, la situation en ce qui concerne les Etats-Unis semble toujours être sans changement.

Le Japon prie le Mexique d'éviter ses démonstrations. Mexico, 22 juillet. Le Japon, par l'intermédiaire de son chargé d'affaires a suggéré au Président Huerta de ne permettre aucune démonstration qui pourrait être prise dans un sens anti-américain, à l'arrivée du ministre du Japon. Le chargé d'affaires a toutefois dit en même temps que son gouvernement était très heureux des manifestations d'amitié des Mexicains. Les communications télégraphiques avec Laredo ont été rétablies par un chemin détourné. Le premier télégramme depuis de longs mois a été reçu cette nuit de Laredo; il était long et était expédié par des citoyens qui complimentent le président Huerta sur les progrès de son administration.

La disparition des rebelles le long des chemins de fer de l'est et de l'ouest de San Luis Potosi a permis aux autorités de rétablir le service sur les lignes d'Agua Calientes et Tampico. Les rebelles qui tenaient la principale ligne du National Railway sont allés plus au sud, cependant, ils ont encore été signalés la nuit dernière à Boca la primera station au nord de San Luis.

Nouvelle batterie pour l'artillerie de Washington. Le département de la guerre annonce qu'ici quelques semaines, l'artillerie de Washington recevra une nouvelle batterie de quatre pièces de campagne de trois pouces, elles sont destinées à la batterie C, capitaine commandant W. W. Crane. Elle est évaluée à \$110,000.

Ceci porte à penser que le gouvernement se prépare aux éventualités. Il est certain qu'en cas de guerre avec le Mexique l'artillerie de Washington sera appelée à faire partie de l'expédition.

EMIGRATION ALLEMANDE.

La tendance à l'émigration baisse en Allemagne. Chiffres officiels pour l'année 1912: seulement 18,545 personnes, alors que de 1871 à 1879 le nombre moyen des émigrants allemands s'élevait à 30,000 par année.

De 1880 à 1893, la moyenne a passé à 80,000. En 1881, même, il y en eut 221,000 et en 1882, plus de 203,000.

Depuis 1900, les chiffres baissent chaque année. On a compté à vrai dire, 36,300 émigrations en 1903, mais il n'y en eut que 19,900 en 1908. Le chiffre de 1912 est le plus bas que les bureaux d'émigration allemands aient encore enregistré.

LE PATRIOTISME FRANÇAIS.

Décidément, le vent de patriotisme qui souffle sur la France n'est pas un vain mot.

Sur la ligne d'autobus "Troca-déro-Gare de l'Est", deux voyageurs se sont pris de querelle, sous le futile prétexte que l'un a voulu passer le premier, tandis que l'autre avait un numéro précédant le sien.

La discussion s'éternise; enfin l'un d'eux a bout d'arguments: "D'abord, monsieur, vous n'êtes pas Français!"

Cela ne rime à rien; mais le mot est parti, net, précis, avec la vigueur d'une insulte. Il doit être vrai, car le second voyageur proteste mais n'a pas bondi.

— Pas Français, moi ? A quoi voyez-vous ça ?

— A votre accent!

— Dites tout de suite que je ne comprends pas le français.

— Moi je le parle, cela vaut mieux.

— Je peux le prouver que je suis Français. Et l'autre, avec un rire sarcastique:

— Vous, Français! Ah! vous le voudriez bien.

Et, comme un adversaire qui a trouvé le point faible de l'ennemi, il répète: "Vous n'êtes pas Français!"

La réforme monétaire.

Washington, 21 juillet. — Le comité démocrate de la réforme monétaire s'est mis d'accord aujourd'hui sur plusieurs points de la plus haute importance. Cette discussion a eu lieu dans l'après-midi, malgré l'absence du représentant Ragsdale de la Caroline du Sud, qui n'a pas voulu assister à la réunion.

Il a donné comme motif son inconvénient de la manière d'agir du comité, après avoir essayé en vain d'avoir des copies de tous les changements apportés à la loi primitive. Il avait demandé au président Glass de lui faire remettre des copies des différents projets de réforme. Aujourd'hui le président Glass lui a fait savoir que plusieurs de ces changements étaient sans importance et qu'il n'y avait aucune copie prête.

Après quelques paroles assez animées, le représentant Ragsdale a quitté la salle des délibérations. Il a dit ce soir qu'il avait étudié plusieurs questions au sujet de cette loi et qu'il assisterait à la prochaine réunion avec tous les documents qu'il avait préparés.

Le président Glass a fait connaître ce soir le texte de la révision du passage de la loi concernant l'émission des billets de banque. Cette révision prévoit que les Banques Fédérales de réserve doivent avoir dans leurs coffres, comme réserve, de l'or ou des certificats d'or pour un montant de 33-1-3 pour cent des notes du Trésor, en plus des billets émis par la banque. La loi primitive prévoyait que cette réserve devait être en "or ou monnaie légale".

Après discussion, il a été décidé de changer ce passage de la loi afin d'empêcher l'accumulation des billets de banque et des dollars d'argent.

Bagarre au Marché Dryades.

Une bataille "soignée" a eu lieu hier après-midi, au Marché Dryades entre Tony Picone, Louis Douto, Lena Douto, Sam Picone, Rosie Rouso, Tony Christina et Joseph Christina. Louis Daulo gratifia Tony Picone d'un coup de marteau sur la tête; Sam Picone reçut une morsure à la poitrine de la part de Mme Lena Douto, qui donna aussi plusieurs coups de dents à Joseph Christina après avoir mordu Sam Picone.

Personne n'a été sérieusement blessé, mais la bagarre avait attiré une foule énorme. Le tohu-bohu fut causé par Mme Lena Douto objectant à ce que Tony Picone renvoyait des enfants qui jouaient dans le marché. Elle attaqua Picone et le reste de la bande se mit de la partie.

Les obsèques de M. John R. Neville, le doyen des facteurs de la poste, ont eu lieu mardi après-midi, à cinq heures. Une foule d'amis assistait à l'enterrement. L'association des porteurs de lettres avait envoyés une délégation de près de vingt membres, et la Société de Tempérance Crescent était représentée par plusieurs membres. Le révérend père Emilien Egler, vicaire de l'église de Notre Dame de Bon Conseil, a conduit le service religieux. Les porteurs étaient Messrs. Patrick Byrnes et Philip Helm de la part des facteurs de lettres; J. T. Fastring, de la part de la Société de Tempérance; Louis Leche et Dan Mulligan.

Funérailles de M. John R. Neville.

Les obsèques de M. John R. Neville, le doyen des facteurs de la poste, ont eu lieu mardi après-midi, à cinq heures. Une foule d'amis assistait à l'enterrement. L'association des porteurs de lettres avait envoyés une délégation de près de vingt membres, et la Société de Tempérance Crescent était représentée par plusieurs membres. Le révérend père Emilien Egler, vicaire de l'église de Notre Dame de Bon Conseil, a conduit le service religieux. Les porteurs étaient Messrs. Patrick Byrnes et Philip Helm de la part des facteurs de lettres; J. T. Fastring, de la part de la Société de Tempérance; Louis Leche et Dan Mulligan.

Attention anarchistes.

Patterson, N. J., 22 juillet. — L'explosion d'une bombe a démolé en partie la fabrique de soieries Helvetia, de très bonne heure ce matin. Le bruit a été tel que des milliers de travailleurs, encore couchés, se sont précipités dans la rue. Les dommages sont très importants. La machinerie, a été détruite, toutes les fenêtres sont brisées et un des murs s'est écroulé. La police a ouvert une enquête.

La fabrique Helvetia était un des plus importants parmi celles qui ont été affectées par la récente grève. Plusieurs milliers de grévistes sont retournés à leur travail, sans avoir obtenu gain de cause.

Destruction de poissons reconnus malsains.

Le Bureau de Santé de la ville envoie ses agents dans les marchés publics depuis quelques jours, avec ordre d'examiner les poissons exposés en vente et de détruire tout poisson qui ne serait pas frais. Hier, au marché Français, les inspecteurs ont condamné et détruit plus de quinze cent livres de poisson avarié.

TERRIBLE INCENDIE.

35 convicts brûlés vivants sans qu'il soit possible aux témoins du drame de leur porter secours.

Jackson, Miss., 22 juillet. — Trente-cinq convicts, enfermés dans une prison dont les fenêtres étaient garnies d'épaisses barres de fer, ont été brûlés vifs, à la ferme pénitencière de Oakley, peu de temps avant minuit, lundi soir.

Ces hommes étaient enfermés au second étage d'une vaste construction en bois. Le premier étage était rempli de balles de feu. C'est là que le feu a pris naissance, et la construction était un véritable brasier avant qu'on ait eu le temps de s'apercevoir de l'incendie.

Le second étage a été, en quelque sorte, un grill sur lequel les trente-cinq hommes ont été rôtis vivants. Tous les prisonniers étaient des nègres.

La ferme des convicts est absolument dépourvue d'appareils contre l'incendie, et les gardiens et employés n'ont pu assister, impuissants, à l'horrible fin des malheureux nègres.

La seule issue, l'escalier de bois qui conduisait en haut, était en flammes dès le début de l'incendie.

Le bâtiment construit depuis plusieurs années a brûlé aussi vite que la paille.

Malgré tous leurs efforts, les prisonniers n'ont pu arracher les barres de fer qui garnissaient les fenêtres.

Au dehors le sergent S. T. Byrd, qui avait la direction de la ferme, aidé par sa femme et les employés, a essayé mais en vain de lutter contre l'incendie.

Parmi les victimes se trouvaient plusieurs condamnés à perpétuité.

Quand les prisonniers ont vu qu'il leur était impossible de fuir l'incendie, ils ont supplié qu'on les tue plutôt que de les laisser souffrir.

Le gouvernement fait ouvrir une enquête.

Edward Wholing, un officier de police du neuvième precinct, est accusé, devant la cour criminelle, d'avoir séduit Alma Solis, âgée de 15 ans. Il a plaidé non-coupable et fut mis en liberté provisoire après avoir fourni un cautionnement de \$250 pour comparaitre à la date de la mise en cause.

Wholing, dit-on, ne jouit pas d'une bonne réputation. En 1891 il fut renvoyé de la police pour avoir insulté une femme. Quarante ans plus tard il reprit ses fonctions de policeman. Il a été plusieurs fois mis à l'amende et réprimandé par le Bureau de Police.

Grave accusation contre un agent de police.

Edward Wholing, un officier de police du neuvième precinct, est accusé, devant la cour criminelle, d'avoir séduit Alma Solis, âgée de 15 ans. Il a plaidé non-coupable et fut mis en liberté provisoire après avoir fourni un cautionnement de \$250 pour comparaitre à la date de la mise en cause.

Wholing, dit-on, ne jouit pas d'une bonne réputation. En 1891 il fut renvoyé de la police pour avoir insulté une femme. Quarante ans plus tard il reprit ses fonctions de policeman. Il a été plusieurs fois mis à l'amende et réprimandé par le Bureau de Police.

Faites attention aux arêtes.

Le docteur Joseph Danca, à l'Hôpital de la Charité, a été occupé pendant deux heures, hier soir, à extraire des arêtes de poisson de la gorge de deux enfants, Dominique Branchini, âgé de 12 ans, et Rose Surgis, âgée de 15 ans.

Jeunes filles insultées.

Miles Mary Corn, demeurant au No. 1420 de la rue d'Espagne, et Gladys Porter, demeurant au No. 1307 de l'avenue St. Roch, ont causé l'arrestation hier après-midi de Sam Franzella, pour les avoir grossièrement insultées, sur la rue Decatur près de la rue Dumaine.

Duel fatal entre nègres.

James Johnson, coureur, est à l'Hôpital de la Charité, souffrant de blessures causées par un fusil chargé de chevrotines. Il dit que Philip Johnson, un nègre avec qui il travaillait dans les bois près de Boyce, Lne., lui a tiré un coup de fusil, et qu'il a riposté avec une arme semblable, et l'a tué.